

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM 2005-00-123](#)[Item Marie Moret à madame veuve Multier, 19 septembre 1900](#)

Marie Moret à madame veuve Multier, 19 septembre 1900

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote Familistère de Guise, inv. n° 2005-00-123

Collation 1 p. (261r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Familistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à madame veuve Multier, 19 septembre 1900, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/53877>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [19 septembre 1900](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Multier](#)

Lieu de destination 48, Grande Rue, Le Mans (Sarthe)

Description

Résumé Marie Moret compatit aux peines de madame veuve Multier ; elle lui envoie un billet de banque de 50 F en souvenir du frère de sa correspondante pour l'aider « dans cette phase douloureuse et tout à fait exceptionnelle » ; elle espère qu'elle reçoit des soins de la part de sa fille et lui souhaite de se rétablir.

Mots-clés

[Œuvres de bienfaisance](#), [Santé](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 14/10/2024

Guise Familistère
17 septembre 1900

Madame V^{le} Mutter.

Je reçois votre lettre
du 17 et compatis à nos
peines. En souvenir de
notre père, je vous envoie
ci-joint un billet de
banque de cinquante francs
pour vous aider dans
cette phase douloureuse
et tout à fait excep-
tionnelle. Notre fille,
sans doute, nous

donne tous les soins
reclamés par votre
état.

Après, je vous
 prie, Madame avec
mes vœux pour
votre bon et prompt
établissement, mes
civilités parfaites

M^{le} J. B. Q. Gadin